



FIGURATION ANALOGIQUE FIGURATION PLASTIQUE

LAPIS / ENAC/ EPFL
2015-2016

«Imagine le visage d'un montagnard suisse et celui d'un habitant d'une maison du Sud-Est de l'Europe. Ces deux maisons sont belles et rationnelles parce qu'elles sont la chose la plus juste et opportune en ces lieux».

Paul Schmitthenner, Gebaute Form (1949), Verlagsanstalt Alexander Koch, Leinfelden-Echterdingen 1984

AVANT-PROPOS

Nicola Braghieri

Si l'observation permet d'emmagasiner des informations sur la base de nos perceptions, il nous faut, pour communiquer et échanger ces informations avec nos contemporains, maîtriser les conventions de représentation qui ont cours à une époque et dans un espace donné. Il nous faut également connaître et maîtriser les codes d'expression dans leur diversité pour pouvoir en jouer, faire référence à tel ou tel type de représentation, telle ou telle convention graphique, s'inscrire dans une tradition ou s'en écarter avec la conscience des références qu'elle véhicule.

Le cours se concentrera sur la représentation de l'architecture vernaculaire dans son sens le plus littéral. L'objectif sera d'apprendre à observer le territoire et ses bâtiments au travers d'outils – tel que le dessin et la maquette d'architecture – qui permettent une perception directe du bâti. Les techniques de la figuration architecturale font en effet parties des premiers instruments opératoires de l'architecte et des plus élémentaires ruses du métier.

L'enseignement portera sur l'ensemble des opérations logiques et formelles liées à la représentation. Les connaissances et les pratiques acquises pendant les années de l'enfance et de la formation scolaire seront redécouvertes et mise en œuvre. L'accent sera mis sur l'interaction entre les outils numériques et la pratique manuelle. Réflexion théorique et approche pratique seront inséparables de la méthode d'enseignement.

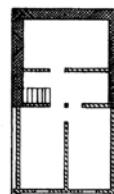
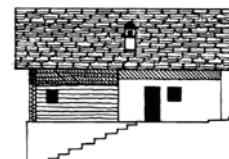


Fig. 1 : Maison à Sornico, Tessin.
Extrait de Aldo Rossi, Eraldo Consolascio, Max Bossard, *La costruzione del territorio*, Lugano 1979

Objectifs

Le cours, à travers une campagne de relevé sur le territoire rural alpin, se donne pour double objectif d'introduire les étudiants aux techniques de figuration de l'objet construit et d'ouvrir leur regard sur l'importance de la culture matérielle dans la pratique de l'architecture.

Approche scientifique et attitude intellectuelle sont les deux aspects inséparables de la formation d'un bon architecte. L'esprit du cours est d'affronter la construction «vernaculaire», l'architecture «traditionnelle», la patrimoine «rural» à travers l'expérience physique du relevé et celle, abstraite, du redessin.

Le travail de relevé engage le corps dans une appropriation physique de l'objet, un contact direct avec le territoire, une analyse opératoire des techniques constructives et de la matière.

Le redessin développe une réflexion sur la forme de l'objet considérée comme la synthèse des interactions complexes d'une chaîne d'événements. L'édifice est le résultat matériel de l'action et de la réaction de l'homme sur le territoire. Il contient la nécessité de la construction et sa volonté de forme. Son redessin devient la prise de conscience, mise à distance et transposée par la représentation en deux dimensions, des raisons et sentiments qui ont généré la forme finale.

La construction de la maquette peut être considérée comme la réappropriation physique du labeur de l'artisan, l'étudiant retrace le parcours des gestes et des réflexions lisibles dans les détails et la matière de tout édifice.

L'approche globale des thématiques

de l'architecture, de l'échelle du détail constructif jusqu'au rapport au territoire, est une expérience ardue et difficile pour un architecte en formation, particulièrement s'il elle a lieu uniquement au sein du projet. Le redessin permet d'affronter plus aisément cette ascension sur les traces évidentes d'un sentier mille fois parcourus.

Le travail portera donc sur deux aspects distincts : l'analyse de l'objet dans sa configuration formelle et sa représentation critique comme produit fini d'actions à la fois réfléchies et développées sur le long terme mais également automatiques et

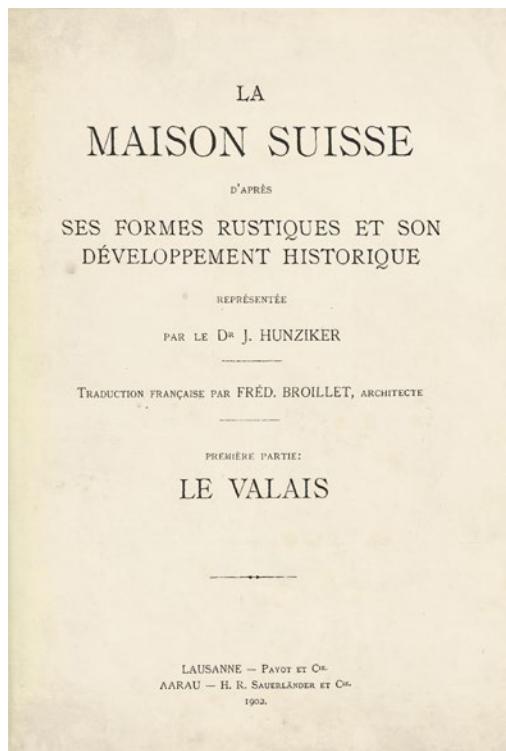


Fig. 2 : Page de titre du livre sur la maison valaisanne de Jakob Hunziker

spontanées. L'approche «généalogique», qui décrit les vicissitudes et les raisons de chaque élément construit sera toujours accompagnée d'une lecture «phénoménologique», capable de s'en tenir à la surface extérieure des choses pour y recueillir les secrets de la forme.

Le travail de relevé et de dessin du patrimoine construit est indubitablement une expérience fondamentale de la formation de chaque architecte. Non seulement comme outil utile dans le quotidien de la profession mais aussi parce que la réflexion sur la notion d'«architecture sans architecte» nous entraîne à penser le rapport entre architecture et culture manuelle dans une condition contemporaine où le «produit fini préfabriqué» acheté sur catalogue et la standardisation des techniques d'exécution pour satisfaire les demandes toujours plus pressantes de certification de qualité. Le relevé nous oblige ainsi à traduire en images architectoniques et en descriptions littéraires des œuvres artisanales construites par des paysans et des charpentiers exclusivement soucieux de se protéger des intempéries et de jouir des dons de la nature.

Ce qui pourrait sembler une opération inutile, le redessin d'objets devenus obsolètes par des techniques de moins en moins usitées, devient en fait une expérience très importante car elle impose une confrontation physique, un labeur réel sur un objet construit à échelle 1:1. Un tel travail est une expérience en soi car elle n'est filtrée par aucune technologie visant à substituer la plus phénoménale des attitudes de l'homme : celle de lier par la logique l'observation et la conscience de toute action future. En ce sens, le «redes-

sin critique» devient «projet opératoire», capable de sélectionner et de passer au tamis de l'analyse chaque élément et chaque détail, isolant les «bonnes attitudes» des «mauvais choix». L'expérimentation sur un objet existant permettra d'éduquer l'œil et d'exercer la main pour atteindre une pleine autonomie de l'impulsion créatrice.

L'exercice de réduction d'échelle d'un objet, conçu originellement directement à l'échelle 1:1 oblige l'étudiant à opérer une série de choix et à développer une économie de la représentation. Abstractions et simplifications font partie de la méthode et de l'approche de tous les architectes.

La difficulté d'appréhender et de comprendre certains aspects de l'objet impose un travail d'imagination pour reconstruire la figure dans un tout cohérent. Substituer, éliminer, ajouter sont des tâches effectuées non pas par l'intuition et l'improvisation mais par une réflexion attentive. Le geste créatif découle ainsi du raisonnement et de la juste pondération. Il s'agit souvent pour l'architecte d'un travail de rigueur et de modération, qualités aujourd'hui toujours plus négligées.

Sources

- *Bernard Rudofsky, Architecture without architects, Doubleday & Company, New York 1964*
- *Aldo Rossi, Eraldo Consolascio, Max Bossard, La costruzione del territorio nel Cantone Ticino, Fondazione Ticino Nostro, Lugano 1979*
- *Michael Alder, Diego Giovanoli, Soglio. Siedlungen und Bauten / Insediamenti e costruzione, Ingenieurschule Beider Basel, Muttenz 1983*

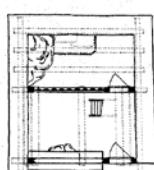
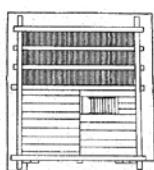
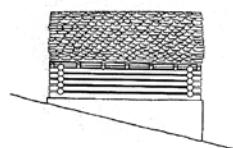
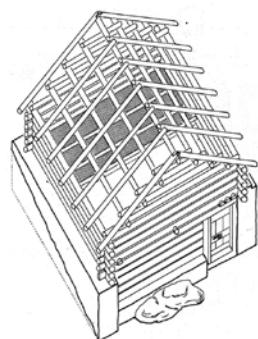
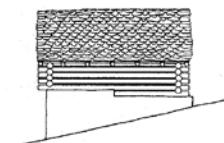
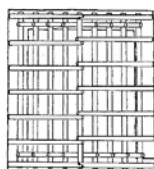
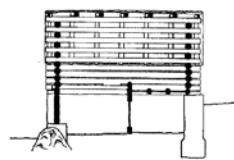


Fig. 3 : Séchoir type I, Soglio, Grisons.
Extrait de Michael Alder, Diego Giovanoli,
Soglio. Siedlungen und Bauten / Insediamenti e costruzioni, Basel 1997



Fig. 4 : Raccard, Isérables, Valais. Patrick Giromini 2016

LES SITES

Le travail consiste à relever une série de bâtiments ruraux du canton du Valais répartis entre la commune d'Isérables, située dans le district de Martigny, et le hameau de Liez dans la commune de Saint-Martin dans le Val d'Hérens.

Isérables

Isérables se compose, pour l'essentiel, de l'agglomération historique, de structure générale allongée (fig. 5-6), complétée, sur les différentes voies d'accès, par de petits noyaux en majorité composés de dépendances, généralement disposées le long de lignes d'égale hauteur.

L'agglomération historique est desservie par un réseau dense de ruelles parallèles, orientées pratiquement nord-sud, qui suivent les courbes de niveau et sont réunies par de rares percées si raides qu'elles sont en partie traitées en escaliers. Les constructions sont étroitement groupées le long des voies, comme pour se protéger des intempéries. Souvent disposées en rangées contiguës en se rapprochant du centre, elles présentent en majorité leur pignon face au sud-ouest et la vallée du Rhône.

Le noyau situé en contrebas de la station du téléphérique était autrefois exclusivement constitué de dépendances (fig. 4). Leur implantation se rapprochait de celle du groupe de raccards de la combe de Teur (fig. 7). Ces derniers, sans doute du fait de leur éloignement, sinon des mesures de protection prises, ont conservé dans une large mesure leur substance et leur image d'origine. De nombreuses couvertures sont toujours réalisées en bardeaux, dont

la teinte argentée, semblable à celle des madriers brûlés par le rayonnement ultraviolet de la lumière du soleil, contribue à fondre les constructions dans le paysage. Des coursives extérieures destinées au séchage et fermées par des planches à claire-voie gonflent le volume de base du raccard ; elles créent un porte-à-faux par rapport au socle et confèrent ainsi aux constructions une allure de champignon. Même si ce détail ne présente rien d'exceptionnel, il est rarement représenté de manière aussi cohérente dans les autres sites du canton, ce qui confère à ce noyau une valeur d'exemplarité.

Source

- Inventaire des sites construits à protéger en Suisse (ISOS), 2004

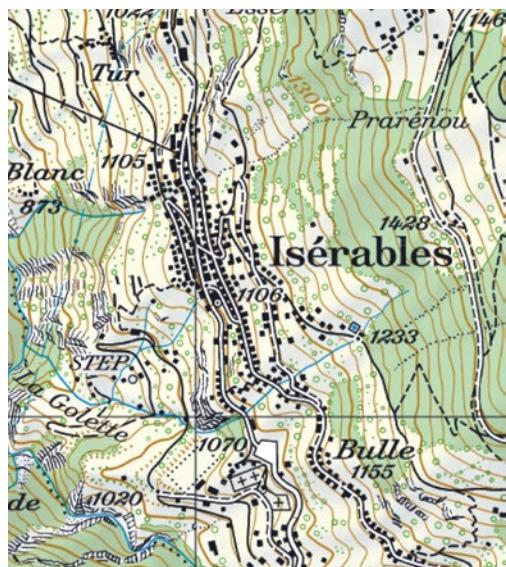


Fig. 5 : Carte nationale de la Suisse, Office fédéral de la topographie swisstopo 2016

Fig. 6 : Photo aérienne, Office fédéral de la topographie swisstopo 2016





Fig. 7 : Groupe de raccards de la combe de Teur, Isérables, Valais. Patrick Giromini 2016



Fig. 8 : Raccard, Isérables, Valais. Patrick Giromini 2016

Liez

Hameau rural de taille réduite, le site occupe une situation très peu construite si l'on ne tient pas compte de la nouvelle route de passage, aux qualités paysagères et topographiques évidentes (fig. 9).

Ses qualités historico-architecturales sont évidentes par la présence d'une substance rurale cohérente, aussi bien sur le plan des volumes et des formes que de l'emploi des matériaux ; cependant, ces qualités ont été récemment réduites par diverses transformations de détail et par la construction d'un bâtiment récent qui prend, dans la silhouette principale du site, une importance négative et disproportionnée du fait de la taille réduite de ce hameau.

Le choix primitif de l'implantation du site paraît étroitement lié à des données topographiques particulières : arête secondaire se développant perpendiculairement au versant, en direction du sud-ouest, flanquée de part et d'autre d'un ravin creusé par le passage de l'eau, offrant des terrains qui, quoique raides, se prêtent cependant mieux à l'agriculture que le restant du versant.

Le site est avant tout marqué par l'implantation de l'actuelle route de passage qui coupe perpendiculairement en deux la structure du hameau à la fois allongée et concentrée (fig. 10).

La majorité des constructions, de type rural, ont été édifiées avant 1850, en fonction de données topographiques contraintes. Elles présentent leur pignon face à la vallée et ont été généralement réalisées en madriers sur socle de maçonnerie,

rie, laissant des espaces intermédiaires de taille très réduite (fig. 11-12).

Source

- Inventaire des sites construits à protéger en Suisse (ISOS), 1980

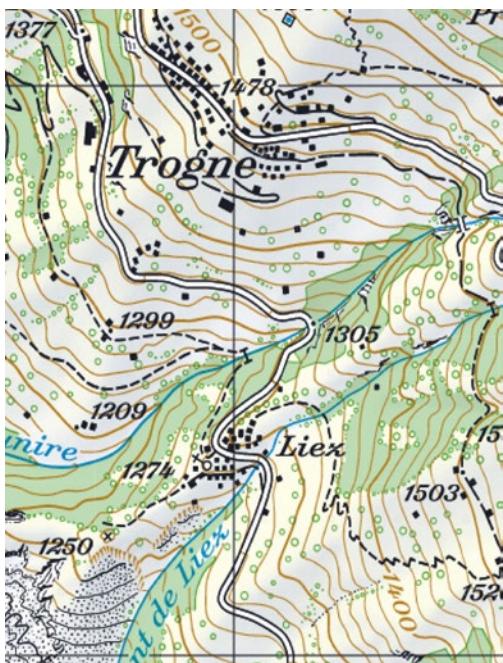


Fig. 9 : Carte nationale de la Suisse, Office fédéral de la topographie swisstopo 2016



Fig. 10 : Photo aérienne, Office fédéral de la topographie swisstopo 2016



Fig. 11 : Liez, Saint-Martin, Valais. Patrick Giromini 2015



Fig. 12 : Liez, Saint-Martin, Valais. Patrick Giromini 2016

LES BÂTIMENTS

Il s'agit principalement du bâti rural dont les différentes affectations d'origine ne répondent plus aux dynamiques socio-économiques territoriales actuelles. Le travail de relevé permet, dans un premier temps, d'inventorier le patrimoine bâti afin d'en reconnaître les principes structurants qui participeront, dans un deuxième temps, à la réflexion autour du projet de conservation et de transformation.

Le raccard

Il se compose d'un élément servant de dépôt et d'un élément porteur, destiné à mettre la récolte à l'abri de l'humidité du sol et des attaques des rongeurs.

Le dépôt est construit de manière assez rudimentaire, à l'aide de madriers croisés. Il comporte un étage, parfois plusieurs. Les pignons munis des raidisseurs nécessaires (aiguilles) portent la charpente très simple (sans ferme) et la couverture de bardeaux, d'ardoises ou de dalles. Des galeries de bois disposées contre la façade et l'abri de l'avant-toit servaient primitivement au séchage des fèves avant leur battage.

L'élément porteur est toujours constitué par un certain nombre de piliers, ou quilles: quatre supportent les angles et d'autres (au nombre de deux à dix) sont disposés sous les façades et sous l'aire. Pour assurer une rigidité suffisante de l'ensemble, la base des piliers est ancrée dans un cadre de madriers entrecroisés.

Le grenier

Qu'il se trouve à l'intérieur du village ou dans un quartier spécial, est implanté de manière à diminuer les risques d'incendie.

Devant répondre aux mêmes nécessités que le raccard, c'est-à-dire être maintenu à l'écart de l'humidité et des rongeurs, le grenier est construit suivant une technique très semblable. On remarque toutefois que l'assemblage des bois est notablement plus soigné pour assurer une parfaite isolation. Les supports verticaux (quilles), disposés comme ceux des raccards, sont ordinairement réduits au nombre minimum de quatre.

L'intérieur du grenier, qu'il soit en un seul volume ou partagé en plusieurs compartiments ayant chacun leur porte et appartenant à des propriétaires différents, est pourvu de coffres fixes. Le local sert en outre à conserver des biens précieux, comme l'argent, des titres de propriété et d'autres documents, c'est pourquoi le grenier est souvent muni de portes très solides, avec d'excellentes serrures.

La grange-écurie

La partie inférieure de l'édifice sert toujours d'écurie (étable). L'écurie peut être construite en bois, mais est souvent bâtie en maçonnerie. Au-dessus de cette partie repose une grange, dans laquelle est entreposé le fourrage nécessaire pour l'hiver. Selon les régions, cette dernière est en bois ou en maçonnerie. Elle comprend une ou deux portes et parfois des escaliers lui donnent accès.

Sources

- Jakob Hunziker, *La maison Suisse* d'après ses formes rustiques et son développement historique. Le Valais, Payot, Lausanne 1902
- Témoins du passé dans le Valais moderne, *École valaisanne*, Sion 1975

- *Wilhelm Egloff, Annemarie Egloff-Bodmer*, Les maisons rurales du Valais. Tome 1, *Société suisse des traditions populaires*, Bâle 1987

- *Roland Flückiger-Seiler*, Les maisons rurales du Valais. Tome 2. L'habitation en pierre et la maison concentrée (Val d'Illiez), *Société suisse des traditions populaires*, Bâle 2000

- Mutations du bâti de la vie rural, *Patrimoine Suisse section Valais romand*, 2009

- *Roland Flückiger-Seiler, Klaus Anderegg, Denyse Raymond, Hildegard Loretan, Werner Bellwald*, Les maisons rurales du Valais. Tome 3.1. Les sites et les formes d'habitat au cours du temps. L'agriculture valaisanne et ses bâtiments entre vignes, villages, mayens et alpages, *Société suisse des traditions populaires*, Bâle 2011

- *Werner Bellwald*, Les maisons rurales du Valais. Tome 3.2. Forges, foulons et fours à pain. Des bâtiments et une société en transformation, *Société suisse des traditions populaires*, Bâle 2011

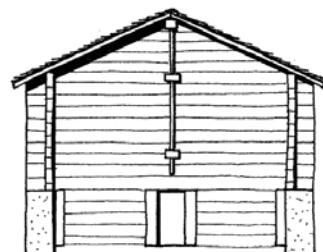
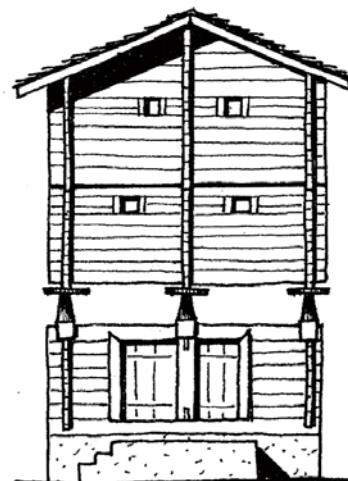
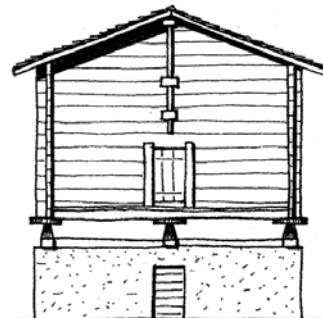


Fig. 13 : le raccard, le grenier, la grange-écurie

QUELQUES DÉFINITIONS

L'architecture rurale est souvent définie comme « traditionnelle » ou encore comme propre à un lieu, vernaculaire. Toutefois il convient de préciser ces différents termes puisque l'attribut « rural » est loin de représenter un phénomène unitaire et cohérent, mais il constitue au contraire un langage largement influencé par les différents aspects culturels (société, économie, territoire-ressources/morphologie) qui lui donnent forme.

Patrimoine

Une première catégorie, générale et féderatrice, dans laquelle nous pouvons inclure l'architecture rurale est la notion de patrimoine. Il ne s'agit pas ici de retracer la généalogie du terme – une étude qui nécessite un espace de réflexion plus ample – mais plutôt d'en définir le mode opératoire à l'intérieur de la pratique du relevé finalisé au projet d'architecture. Faut-il conserver ? Faut-il restaurer ? Des interventions radicales sur le patrimoine bâti sont-elles envisageables ? Pour y répondre, il est nécessaire de nous situer par rapport à la notion de patrimoine, mais aussi et surtout par rapport au procès de patrimonialisation.

Pour le faire, nous nous référons au dernier ouvrage de Pierre Caye où l'auteur s'interroge sur les possibilités de la substance créatrice au sein de notre société, entre production et improduction ; cette dernière étant «la condition non productive de la production». Cette opération tente de rediscuter le couple théorie et pratique relativement au régime juridique et à l'intelligence – *ratiocinatio* – du dispositif technique de l'architecture.

Des rapports complexes qui sont étroitement liés aux problématiques soulevées par les politiques de développement durable et donc à l'idée d'une «conservation» sociale à transmettre aux générations futures. «On assimile habituellement la notion de patrimoine à l'ancien et à la nostalgie qu'il suscite. Mais le patrimoine, au sens juridique du terme, n'a rien à voir avec le passé ; il vise au contraire à donner un avenir aux choses. En tant que telle, la patrimonialisation contribue à la construction du temps et de sa continuité du passé vers l'avenir au moyen du moment présent, où a lieu l'acte même de patrimonialisation. (...) La conservation est nécessairement la transmission». L'architecture est l'un des majeurs opérateurs de ce travail de transmission – pour le moins en ce qui concerne les biens et la culture matériels – qui ne signifie pas simplement transposer le passé, mais plutôt l'envisager au travers d'une intelligence critique que le relevé architectural et sa restitution permettent d'entreprendre.

Source

- *Pierre Caye, Critique de la destruction créatrice. Production et humanisme, Les Belles Lettres, Paris 2015*

Tradition

Terme controversé et difficilement définissable qui, en temps de crise culturelle, est plutôt une projection du présent sur le passé qu'un véritable héritage de ce dernier ; comme exposé dans le livre de Hobsbawm et Ranger.

En architecture, comme observé par Nicola Braghieri, «la tradition est un univers désordonné de connaissances et

sentiments qui lie matériellement l'architecture au travail de l'homme, à sa pratique constructive. C'est le sens commun basé sur la répétition d'expériences personnelles, reconnues collectivement pour leur évidente intelligence. La tradition n'a aucun lien avec l'histoire, celle-ci entendue comme succession d'évènements, mais se reconnaît plutôt avec le lent écoulement du temps dans le monde du 'toujours-présent'. C'est une chose vivante, en transformation continue, un processus évolutif par l'intermédiaire d'imperceptibles et successifs passages. Elle confère continuité et linéarité au développement des évènements tout en ordonnant avec mesure leur écoulement. Lorsqu'elle s'arrête, elle meurt».

Source

- Eric Hobsbawm, Terence Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press, Cambridge 1983

Vernaculaire

Notion qui identifie le mieux la culture et le patrimoine rural, si nous nous référons principalement aux pays francophones et au monde anglo-saxon. Le terme renvoie non seulement aux modalités d'appropriation d'un lieu spécifique des petites communautés paysannes, mais aussi à une forme d'habitation qui, contrairement aux idées reçues, construit son identité non pas en s'enracinant définitivement dans un territoire, mais en s'appuyant sur des logiques spatiales flexibles et mouvantes malgré la lente évolution de quelques types fonctionnels.

Nous empruntons cette lecture à John Brinckerhoff Jackson qui distingue *lands-*

cape (paysage) de *country* (pays), espace vernaculaire et aristocratique ou politique. «Dans l'optique des nobles, du clergé et des grands propriétaires, paysage n'était qu'un terme vernaculaire ou rural pour désigner un groupe de petits espaces temporaires, aux mesures imprécises, qui changeaient même de forme et de taille. (...) Bien que les deux types d'espaces se recoupent, la différence entre les deux visions du monde et leur organisation de l'espace était profonde, et dans la mesure où nous sommes en train d'explorer l'usage ancien du mot paysage, c'est le paysage vernaculaire qui nous retient. (...) Le mot (vernaculaire) provient du latin *verna*, c'est-à-dire un esclave né dans la maison du maître ou de la maîtresse, et par extension, à l'époque classique, c'était un indigène, quelqu'un dont l'existence se bornait à un village ou à une propriété, voué à un travail répétitif. Une culture vernaculaire impliquerait un mode de vie régi par la tradition et la coutume, tout à fait éloigné du vaste monde politique et de la loi ; mode de vie où l'identité ne provenait pas de la possession permanente de la terre, mais de l'appartenance à un groupe ou à une grande famille».

Source

- John Brinckerhoff Jackson, À la découverte du paysage vernaculaire, *Actes Sud, Arles 2003*

CALENDRIER

Le cours prévoit de se déplacer dans le canton du Valais pour effectuer le relevé du patrimoine vernaculaire. Deux sites ont été retenus : Isérables et Liez dans le Val d'Hérens ; chaque groupe composé de 4 étudiants devra relever et restituer (cf. liste des rendus) le bâtiment qui leur sera attribué. La phase de restitution et dessin se déroulera à l'ECAL et à l'EPFL.

Ven 26 fev / ECAL

8.15 - 9.45 (90')

Introduction au cours

NICOLA BRAGHIERI (LAPIS-EPFL)

10.30 - 12.00 (90')

L'architecture vernaculaire valaisanne /

Une histoire de pente

CHRISTOPHE VALENTINI (SBMA)

14.30 - 16.00 (90')

La conservation de l'architecture moderne / Le Valais

CHRISTOPHE VALENTINI (SBMA)

16.30 - 17.30 (60')

Formation des groupes et organisation du travail durant le semestre

Ven 4 mars / am ECAL - pm EPFL

8.15 - 9.45 (90')

Le relevé / ABC

PATRICK GIROMINI (LAPIS-EPFL)

10.30 - 12.00 (90')

Le vernaculaire et l'EPFL

PIERRE FREY (Historien)

14.30 - 16.00 (90')

Visite guidée de l'exposition des maquettes de l'Acm

ANTOINE GAGLIARDI (OC-EPFL)

16.00 - 17.00 (60')

Planning de travail pour l'utilisation de l'atelier maquette (un responsable par groupe) avec ANTOINE GAGLIARDI (OC-EPFL)

Ven 11 mars / VS

8.15 - 18.00

1ère journée de relevé en Valais

Départ de l'EPFL à 8.15

Arrivée à l'EPFL à 18.00

Ven 18 mars / ECAL

8.15 - 9.45 (90')

Les codes graphiques et introduction à la construction de la maquette

OLIVIER MEYSTRE (LAPIS-EPFL)

10.30 - 12.00 (90')

Tradition (1er volet)

NICOLA BRAGHIERI (LAPIS-EPFL)

14.15 - 18.15 (240')

Début de la restitution en classe de la première journée de relevé

Ven 8 avr / ECAL

8.15 - 9.45 (90')

Le rendu beaux-arts / La coupe et l'élévation

OLIVIER MEYSTRE (LAPIS-EPFL)

10.30 - 12.00 (90')

Raccard, grenier, étable / Typologies et techniques constructives

PATRICK GIROMINI (LAPIS-EPFL)

14.15 - 18.15 (240')

Dessin en classe et préparation de la 2ème journée de relevé

Ven 15 avr / VS

8.15 - 18.00

2ème journée de relevé en Valais

Départ de l'EPFL à 8.15

Arrivée à l'EPFL à 18.00

Ven 22 avr / EPFL salle AAC231

8.15 - 9.45 (90')

La construction de la maquette

OLIVIER MEYSTRE (LAPIS-EPFL)

10.30 - 12.00 (90')

Architecture et archéologie / Le projet de conservation

LUCA ORTELLI (LCC-EPFL)

14.15 - 18.15 (240')

Travail en atelier et suivi

Ven 6 mai / EPFL salle AAC 231

8.15 - 9.45 (90')

Tradition (2ème volet)

NICOLA BRAGHIERI (LAPIS-EPFL)

10.30 - 12.00 (90')

Le projet d'architecture sur l'existant /

Problèmes et acteurs

INVITÉ (à confirmer)

14.15 - 18.15 (240')

Travail en atelier et suivi

Ven 13 mai / VS

8.15 - 18.00

3ème et dernière journée de relevé en Valais

Départ de l'EPFL à 8.15

Arrivée à l'EPFL à 18.00

Ven 20 mai / EPFL Salle AAC 231

8.15 - 9.45 (90')

Séance questions/réponses sur la phase finale du travail

10.00 - 12.00 (120')

Travail en atelier et suivi

14.15 - 17.45 (210')

Travail en atelier et suivi

Du 20 juin au 9 juillet 2016

Session d'examen

LISTE DES RENDUS

Des fiches explicatives présentant les modalités du traitement des fichiers et les codes graphiques à respecter seront transmises au cours du semestre lors de leçons spécifiques sur les techniques de rendu.

RELEVE

Taille minimale des fichiers 1499 x 2100 pixels, soit 13 x 18 cm à 300 dpi au format jpeg.

- La/les maquette(s) de relevé (croquis préparatoires)
- Dossier photo
- Carnet, notes

RESTITUTION

Tous les dessins seront remis aux formats dwg et pdf

L'existant, éch. 1/20

- Les plans
- Les élévations
- Une coupe

Reconstruction critique, éch. 1/20

- Les plans
- Les élévations (rendu beaux-arts)
- Une coupe (rendu beaux-arts)
- Une axonométrie

Reconstruction critique, éch. 1/200

- Les plans
- Les élévations
- Deux coupes

MAQUETTES

Pour les matériaux de construction se référer aux leçons et aux fiches explicatives transmises durant le semestre.

Reconstruction critique, éch. 1/20

- Maquette du bâtiment et du proche contexte

Site, éch. 1/200

- Maquette volumétrique du bâtiment qui sera incorporée à la maquette de site exécutée par le laboratoire

ENCADREMENT DU TRAVAIL

Le laboratoire complètera le rendu avec des documents d'ordre général afin de contextualiser le travail à l'échelle du territoire cantonal.

- Cartes topographiques historiques (format pdf), éch. 1/25'000
- Cartes topographiques de la situation actuelle (formats dwg et pdf), éch. 1/25'000
- Plans des sites (formats dwg et pdf), éch. 1/200
- Maquettes des sites, éch. 1/200



ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE



Projet sous la direction du
Laboratoire des arts pour les sciences - LAPIS
Avec la collaboration du
Service des bâtiments, monuments et archéologie du Canton du Valais - SBMA